

Vite et en silence. C'est ce qu'a dit cet homme en s'asseyant dans le premier fauteuil du salon de coiffure, quand Rita lui a demandé avec son grand sourire comment il voulait être coupé. Vite, il avait ses chances, à part ma couleur qui attendait son rinçage le salon est vide ; mais en silence, là, fallait pas venir chez Rita. Il m'arrive de me dire que je viens là rien que pour l'entendre. Quelle merveille, quelle petite chose, quel élan de vie, quelle fragilité. Pas tout à fait « chez Rita » en réalité, mais plutôt chez Laurette Beauté où Rita est employée. Mais elle emplit l'espace Rita, elle l'habite, où qu'elle soit elle est chez elle.

Quand elle me coiffe elle me dit tout. A vrai dire je pense qu'elle dit tout à tout le monde, pas trop de réserve Rita. Et pourtant la vie n'a pas du lui faire trop de cadeaux.

Elle me coiffe comme si j'étais une star; elle, elle dit vedette. Elle est fondue de cinéma, elle est un fondue tout court d'ailleurs, mais disons que dans sa brèche à elle c'est le cinéma qui s'est engouffré. Les magazines qu'elle me propose ne sont pas de première jeunesse, je doute qu'elle ait souvent de succès avec ses idées de coiffure à la Greta Garbo, mais je prends toujours le temps de l'écouter commenter tout ça, des étoiles dans la voix. « trop trop magnifique, une vraie lady ; on dirait Julia Roberts quand elle va à son premier dîner avec Richard Gere, vous voyez ? Pretty Woman dans sa robe fourreau rouge avec une rivière de diamants. »

Elle dit des choses assez fines parfois, de Monsieur « vite et en silence » qui s'est avéré être très bavard, et qui venait de sortir après nous avoir saoulées, et pour nous saouler il en faut, avec ses diplômes, titres ronflants et bureau de ministre (à la sécu...), elle m'a dit « il ne doit pas s'aimer beaucoup ». Rita, elle s'aime, elle est là, présente, lumineuse. Quand elle rit c'est tonitruant, elle m'a expliqué que son fils en avait honte quand il était petit, qu'il lui disait de rire à l'intérieur. Bon, je comprends qu'avoir une mère comme Rita ça rentre pas bien dans les cases. Elle me fait penser à Sarah Hawkins dans « Happy\_go\_lucky ». De drôles d'habits, d'aucune époque, pas de la nôtre en tout cas. Très colorés, très féminins, elle doit passer un temps fou en ligne pour dégoter tout ça.

Je n'ai jamais osé lui demander si elle s'appelait vraiment Rita, ça lui va tellement bien.

Laurette Beauté c'est le lieu où les filles (les femmes en fait, assez mûres même) se retrouvent. Il y a une terrasse devant, Rita ne va pas jusqu'à servir le café, mais qu'elle nous coiffe ou pas, on est toujours bien accueillies ; le mercredi, parce que le patron n'est pas là. Il le sait bien sûr, mais il ferme les yeux, je crois qu'il aime bien Rita. Tout le monde aime bien Rita, mais ce genre de petite fleur y a toujours des cons pour les écrabouiller, un miracle que Rita soit toute pimpante. Le mercredi donc on discute, une bulle de bienveillance ces moments. Cela fait 3 ans (saison 3 dit Rita) que ce petit rituel est en place. En 3 ans chacune a eu son lot de petites tristesses, grandes joies et pour certaines très grands malheurs. Toutes ont eu envie de les partager. Toutes sauf Rita. Rita on la devine plus qu'on ne la connaît. Un jour qu'elle se faisait chambrer sur l'air de t'es une star Rita, elle a lâché « j'ai même été la diva du tribunal ». Ca a jeté un froid, mais on n'en a pas su plus, elle était repartie à son shampoing.

Laurette c'est dans le sud Est, un jour l'une de nous a lancé l'idée d'aller ensemble à Cannes. A part Rita aucune de nous n'y avait jamais mis les pieds. Quelques semaines de conciliabules et nous voilà sur la croisette, ou plutôt au parking Suquet qui est à exactement 3 kilomètres de la Croisette, distance à laquelle la magie n'opère plus, plus du tout. Pour moi elle n'a pas opéré tout court, et ne voir que les frères Bogdanov pour toute célébrité n'a pas aidé. Mais avec Rita rien n'est ordinaire,

elle regarde le Martinez et elle te dit Cary Grant, elle voit les marches là c'est toute une litanie qu'elle entonne, comme si était restée coincée dans sa gorge.

C'est à Cannes qu'on a découvert que son fils s'appelait Burt, d'après Lancaster, si si, et qu'avec lui elle avait passé des heures ici pour qu'il « apprenne » le cinéma. «..et il est où maintenant Burt ?» me suis-je risquée à demander. Rita répond qu'elle ne sait pas. « Tu plaisantes, à l'heure de facebook si tu veux tu peux savoir ce qu'il a mangé au petit déjeuner. »

Ca a pris un moment, des semaines, nous aussi on avait besoin d'un peu de temps, parce que si on avait compris qui était la diva du tribunal on voulait voir si le jeune Burt y était apparu en victime. Mais non bien sûr, lucide, Rita nous a dit qu'elle avait sûrement beaucoup fait souffrir son fils, sans que jamais aucune violence n'ait été perpétrée contre lui comme on dit dans ces sombres milieux.

Aves les filles, on a retrouvé la trace de Burt, pas une vedette mais un beau jeune homme si on en croit les photos, surtout dans son beau costume de steward. « Ils ont du bien le nourrir, il est tout mince, avec moi il mangeait sa honte ». Pauvre Rita.

C'est arrivé un mercredi matin, on a vu tout de suite en arrivant chez Rita que quelque chose tournait plus rond et plus fort que d'habitude. On a creusé tout doucement la délicate question des mots échangés. Elle ne s'est pas fait prier, Rita, elle trouvait tout naturel d'avoir demandé à la prunelle de ses yeux, en guise de retrouvailles : « tu m'emmènes à Hollywood ? », et que Burt lui aies répondu, avec la même grâce « oui maman quand tu veux ».